

Source :

Dictionnaire politique de l'Internet et du numérique, Christophe Stener, téléchargeable à partir du site [La Tribune.fr](http://www.latribune.fr) :

<http://www.latribune.fr/loisirs/livres-bd/20100420trib000500799/dictionnaire-politique-d-internet-et-du-numerique.html>

Humanités

En 399 av. J.-C., Socrate meurt, ne laissant aucun écrit ; mais le père de la philosophie échappe à l'oubli : Platon savait que l'écriture devait recueillir l'enseignement de celui qui ne croyait que dans le dialogue et le travail de la mémoire.

Un siècle plus tard, la Bibliothèque d'Alexandrie est la médiathèque du monde antique avec plus de 500.000 textes, mais son incendie ruina à jamais leur transmission.

Après l'écriture, médium précaire, c'est l'imprimerie qui lutta contre le risque d'anéantissement du savoir antique. Ainsi naissent les humanités ! Avec Gutenberg, elles deviennent une table commune plus accessible à l'étude, au sortir des lettres gothiques d'un Moyen Âge profondément religieux.

Depuis lors, est dit humaniste celui qui a fait ses humanités et prend l'homme comme valeur suprême, sagesse transmise par les langues et littératures grecques et latines. On fait encore ses humanités en Belgique : les études secondaires.

Les humanités vont-elles être englouties par la modernité, la technologie et les médias, après la concurrence des sciences humaines ?

Elles ont trouvé un nouveau lieu où s'épanouir : pas la symbolique Bibliotheca Alexandrina inaugurée en 2002, mais l'Internet que Socrate aurait condamné, cyber médiathèque qui les préservera des aléas du temps et des hommes.

Le 5 janvier 2010, la bibliothèque IBLA de Tunis est ravagée par un incendie : 40.000 livres disparus à jamais pour n'avoir pas été numérisés.

Des enseignements se raréfient ? La philologie, étude d'une langue par l'histoire de ses textes, véritable logiciel des humanités, renaît en philologie 2.0 ouverte au monde : ENSavoirs en multimédia permet d'entendre Ch. de Lamberterie expliquer la grammaire comparée des langues indo-européennes, traçant le sillon entrepris par les grammairiens d'Alexandrie, G. Budé ou R. Estienne au XVI^e siècle, et les comparatistes du début du XX^e siècle.

Les détracteurs de l'Internet peuvent bien dénoncer l'érosion de la lecture, la recherche de l'information primant sur la constitution d'un savoir, la culture de pacotille, la fin des gardiens du temple de la culture classique, bref le *googling*, forme concrète de la « crise de la culture » proclamée par H. Arendt en 1968 ou de la fin de la Galaxie Gutenberg prophétisée par M. McLuhan en 1969 ! N'est-il pas plus important d'empêcher la disparition des œuvres pour ne pas basculer dans le *Brave New World* d' A. Huxley où Socrate ne perturbera plus les esprits ?

Se demander si la culture de l'Internet va balayer la vieille culture humaniste est un faux débat ; numériser et enseigner en multimédia c'est permettre la longue durée des humanités.

En 750 av. J.-C., l'invention de l'alphabet libéra les Grecs de l'obligation de mémoriser leur culture ; en 2010, Gallica-BNF, Europeana, les Bibliothèques Virtuelles Humanistes, Project Gutenberg, Internet Archive fournissent les outils d'une Renaissance 2.0, et le XXI^e siècle peut enfin réaliser le rêve de l'époque hellénistique et du XVI^e siècle : compiler et répandre les humanités, de manière électronique, en s'inscrivant dans le développement durable.

L'Internet c'est l'accomplissement de la bibliothèque de Babel imaginée par Borges. Les humanités à portée de clic !

Les cités grecques fondaient des comptoirs, la Vieille Europe a peuplé des continents lointains ; les humanités font désormais du territoire sur l'Internet et ont pignon sur toile, telle l'Université Ouverte des Humanités !

L'odyssée moderne du savoir c'est la pratique de l'internaute qui navigue sur le web, Ulysse d'un monde technologique dans/par lequel il continuera à proclamer son humanité ; l'ivresse peut gagner celui qui s'aventure sur l'Internet sans pilote, mais avoir soif de connaître est le propre de l'humaniste. Horace invitait à boire, *Nunc est bibendum* ; invitons à cliquer, *Nunc est clicandum* !

L'Internet est l'outil pour que les humanités classiques se métamorphosent en humanités modernes 2.0 ! La rédemption de l'écrit se fera par l'ordinateur, selon U. Eco qui nie la validité du « Ceci tuera cela » de Frolo, adversaire du livre et défenseur des images de sa cathédrale dans *Notre-Dame de Paris* de V. Hugo.

Vouloir au XXI^e siècle n'envisager les humanités que dans un rapport au livre, c'était au XVI^e siècle en rester à la peau de Pergame, le parchemin ; c'est refuser les grandes découvertes de notre Nouveau Nouveau Monde ; c'est, en affirmant sa fidélité à Gutenberg, trahir l'esprit de Gutenberg.

L'Internet est la clé d'Alexandria 2.0... Ceci fera vivre cela !

Patrick Voisin

Agrégé de grammaire, professeur de chaire supérieure en khâgne Ulm Paris

(pages 58-59)